

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Ad Te levavi, animam meam, Vers Toi, Seigneur, j'élève mon âme.

Mon Dieu, je compte sur Toi ; je n'aurai pas à en rougir.

De ceux qui T'attendent, aucun n'est déçu (Introït, Ps 24, 1-3).

Frères et sœurs, un temps nouveau nous est offert ;

au cœur de notre quotidien, nous voici invités, appelés, à regarder plus loin, plus haut...

Celui qui compte sur le Seigneur ne sera pas déçu !

Déjà le prophète Isaïe, huit siècles avant Jésus, à Jérusalem,

nous donne ce regard qui perce la grisaille du quotidien.

Dans la Cité Sainte, c'est la fête des Tentes

en souvenir de la marche du peuple élu dans le désert du Sinaï

durant l'Exode, de campement en campements.

À Jérusalem, toute une multitude festive se retrouve,

on construit des cabanes, même dans la Ville.

On se rappelle qu'on reste un peuple en marche,

que chacun est pèlerin sur la terre, juste de passage...

Isaïe inspiré par l'Esprit voit déjà le jour où toutes les nations seront rassemblées.

Oui, la Loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la Parole du Seigneur.

Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux.

Il semble que le prophète pressent que la Loi, la Parole du Seigneur, c'est Quelqu'un.

Le juge, c'est Celui qui conduit la marche du peuple, *c'est Lui notre paix* (cf. Ep 2, 14) !

Ce Berger, nous le connaissons, c'est le Seigneur Lui-même,

ce Dieu-Amour qui est en sa personne *le plein accomplissement de la Loi* (Rm 13, 10).

Il est, Lui, la Parole de Dieu le Verbe unique du Père, en qui Il nous dit tout, nous donne tout¹ !

Le prophète réveille le peuple, et saint Paul ne fera pas autre chose :

Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob !

Qu'Il nous enseigne ses chemins et nous irons par ses sentiers...

Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

Oui, *c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir du sommeil...*

La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche.

Il est tout proche, le Soleil, l'Orient des orientes, *l'astre d'en-haut, tendresse et amour de notre Dieu*

qui nous visite, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,

pour conduire nos pas au chemin de la paix (Lc 1, 78-79).

C'est vraiment Lui la Lumière, le Sauveur du monde (cf. Jn 8, 12 ; 4,42) !

C'est Lui, *la Voie, la Vérité et la Vie* (Jn 14, 6) !

C'est d'ailleurs *au jour solennel où se terminait la fête [des Tentes que] Jésus, debout, s'écria :*

'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !

Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.'

En disant cela, Il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Lui (Jn 12, 37-39).

Au contact de l'Esprit Saint, nous devenons *tout brûlants, ardents* de la présence de Jésus,

¹ « En nous donnant son Fils ainsi qu'Il l'a fait, Lui qui est Sa Parole dernière et définitive, Dieu nous a tout dit ensemble et en une fois, et Il n'a plus rien à dire. (...) Ce qu'Il disait jadis en déclarations séparées, par les prophètes, Il l'a dit maintenant de façon complète, en nous donnant le tout dans le Fils » ST JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel*, 2, 20, in *Le Livre des Jours*, p. 28.

témoins de sa lumière au cœur d'un monde refroidi et un peu triste (cf. Lc 24,32) !
 Au-delà des guerres, des ruines, des destructions, le prophète voit déjà la nouvelle Jérusalem :
Jérusalem doit rester une ville ouverte, à cause de la quantité d'hommes qui la peupleront.
Quant à moi, je serai pour elle une muraille de feu qui l'entoure, et je serai sa gloire au milieu d'elle.
 (...) *Chante et réjouis-toi, fille de Sion ; voici que je viens, j'habiterai au milieu de toi – oracle du Seigneur.*
Ce jour-là, des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur ;
elles seront pour moi un peuple, et j'habiterai au milieu de toi.
Alors tu sauras que le Seigneur de l'univers m'a envoyé vers toi. (...)
Que tout être de chair fasse silence devant le Seigneur, car il se lève et sort de sa Demeure sainte. (Za 2, 8...17)
 Non seulement le Seigneur protège son peuple, mais Il vient demeurer au milieu de lui, en lui,
 à tel point que saint Jean écrira dans l'Apocalypse :
Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire,
car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau.
La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine :
son luminaire, c'est l'Agneau. Les nations marcheront à Sa lumière (...)
Jour après jour, jamais les portes ne seront fermées, car il n'y aura plus de nuit (Ap 21, 22-25) !
 Celui qui, fidèle à l'appel du prophète et de l'apôtre, se réveille, se relève et se met en marche,
 c'est cela que déjà il voit ; il a les yeux fixés sur Jésus, l'Agneau !
 Pour cela ; il se dépouille du vieil homme, *débarrassé de tout ce qui l'alourdit*, saint Paul en a fait la liste,
en particulier du péché qui l'entrave si bien, il court avec endurance (cf. He 12, 1).
 C'est bien d'un combat qu'il s'agit, *revêtu des armes de la lumière*.
 Il se joue en nous-mêmes, dans notre cœur, dans notre vie au quotidien :
Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché
 nous avertit l'Écriture (He 12, 4) ! La lutte est âpre !
 L'Évangile et sa radicalité est donné à tous,
 et aux moines plus particulièrement à travers la Sainte Règle.
 Ces dons de Dieu ne manquent pas de mordant,
 ils nous choquent et nous heurtent, et tant mieux !
 Le « choc doit demeurer vivant, non seulement dans les commencements, mais toute la vie.
 S'installer dans une semi-médiocrité, là réside le danger mortel, »
 nous disait cette semaine Dom Samuel dans notre lecture du réfectoire².
 Médiocrité de ceux *qui ne se doutent de rien, mangent et boivent*
 avant de finir eux-mêmes, ironie du sort, *engloutis* !
 Si lors de la création, le monde émerge des eaux primordiales,
 aux jours du déluge, tout un monde qui glissait peu à peu, presque sans s'en rendre compte,
 sur cette pente du mal sombre dans le néant qui engloutit tous ceux qui le suivent !
 Frères et sœurs, les paroles de Jésus suscitent-elles en nous de la peur ou de la joie ?
 Bienheureux choc, si elles nous réveillent et nous conduisent à vivre en créatures nouvelles !
 Comme au jour du baptême, il s'agit de laisser derrière nous, le vieux vêtement, la vieille vie
 qui n'est vouée qu'à disparaître pour *revêtir le Seigneur Jésus, revêtir ses sentiments* (cf. Ph 2, 5),
 nous laisser habiller et habiter de Sa vie même :
je vis, mais ce n'est plus moi qui vis ; Christ Jésus vit en moi (cf. Ga 2, 20).
 Là est le secret de la vraie vie qu'il nous faut *crier sur les toits* (cf. Mt 10, 27) par toute notre vie³,
 le secret de la vie en plénitude !

² DOM SAMUEL, *Comme un feu dévorant*, Artège, Paris-Perpignan, 2016, p. 184.

³ « Toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits. Toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à Jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique. » BX FRERE CHARLES DE JESUS (de Foucauld) in *La Bonté de Dieu*, Nouvelle Cité, 1996, p. 285.

Alors, dans un *tressaillement d'allégresse* (Lc 1, 44), entrons déjà dans la joie de la venue du Seigneur. Attendons avec impatience tenace d'être surpris par le cri qui déchirera la nuit la plus profonde : *Voici l'Époux qui vient ! Sortez à sa rencontre !* (cf. Mt 25, 26)
Et déjà disons-Lui : *Maranatha ! Viens, ob oui, viens Seigneur Jésus* (cf. Ap 22, 20) !
Oui, à nos cœurs inquiets, une formidable espérance est offerte, car « Aujourd'hui, comme au temps de Jésus, Noël n'est pas une fable pour les enfants, mais la réponse de Dieu au drame de l'humanité à la recherche de la paix véritable. (...) Il nous revient d'ouvrir, d'ouvrir tout grand les portes pour L'accueillir. Apprenons de Marie et de Joseph à nous mettre avec foi au service du dessein de Dieu. Même si nous ne le comprenons pas complètement, confions-nous à sa sagesse et à sa bonté. Cherchons avant tout le Royaume de Dieu et la Providence nous aidera⁴. »
Oui, confions-nous, confions notre chemin, et confions notre pays à Marie, Notre Dame de la Route, en ce jour de sa fête :
Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

⁴ BENOIT XVI, *Angelus*, 20 décembre 2009.